

Association Mont Saint-Quentin
Télégraphe de Chappe
57050 Le Ban Saint-Martin Moselle



Hier
et
Aujourd'hui

N° 38 Bulletin de janvier 2014



UN ÉMINENT CHAPPISTE NOUS A DIT AU REVOIR.

MONSIEUR GÉRARD CONTANT : ancien chef d'établissement des P. T. T. et ancien président de l'Association des Amis de Paris Central était un des meilleurs spécialistes de l'histoire du télégraphe Chappe.

Il a fait de nombreuses recherches sur le sujet et a ainsi rédigé deux documents importants intitulés : « CORRESPONDANCE DES FRÈRES CHAPPE 1792-1798 » et « LE VOCABULAIRE DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC ». Il a également rédigé de nombreux articles pour le bulletin de son association ainsi que pour le livre « LA TÉLÉGRAPHIE CHAPPE » réalisé par des membres de la FNARH.

Il est décédé le 17 décembre 2013 à Auneau, (Eure-et-Loir, 28700) à l'âge de 87 ans. Photo lors de la rencontre chappiste : « TABLE RONDE AN 2000 AU BAN SAINT-MARTIN ». M. M.



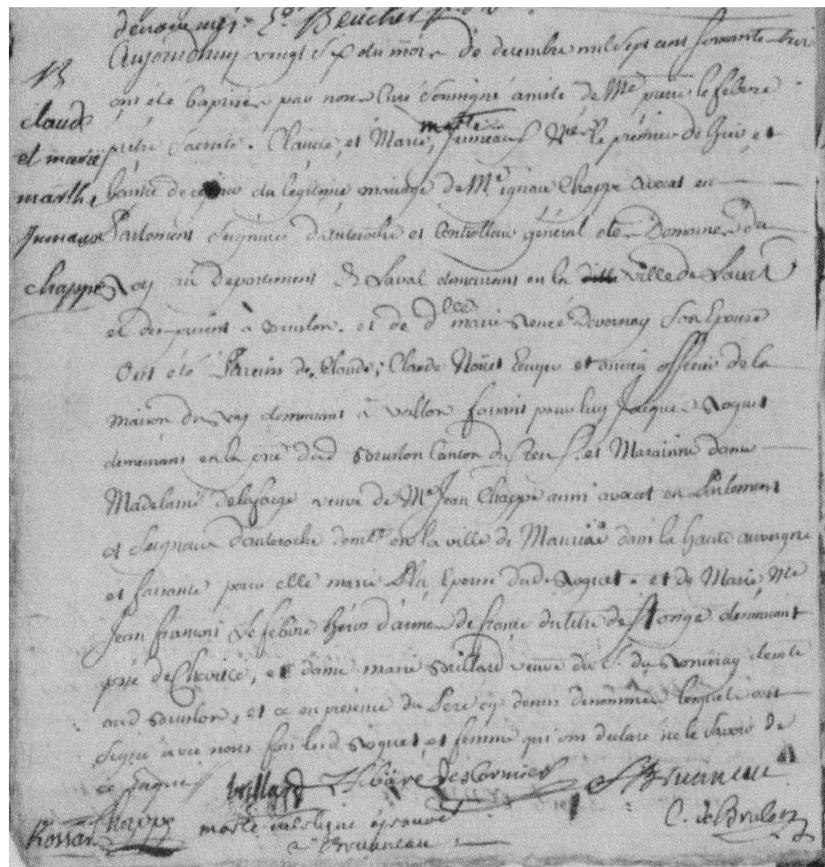
Claude Chappe,

Il y a 250 ans naissait Claude Chappe.

Il est né le 25 décembre 1763 à Brûlon.

Avec lui, allait débuter une révolution dans la communication aérienne.

Commençons par sa naissance, dont on trouve son acte de baptême ainsi que celui de sa sœur Marthe, jumeaux, en date du 25 décembre 1763 à Brûlon (Sarthe), Pays de Loire, France.

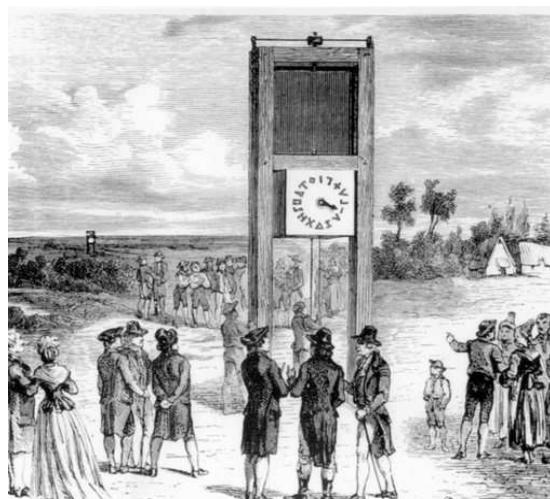


Transcription du registre des baptêmes de Brûlon, 1763.

Aujourd'hui, vingt six du mois de décembre mil sept cent soixante trois, ont été baptisé par nous, curé soussigné, assisté de maître Pierre LEFÉBVRE, prêtre souscrité, Claude et Marie Marthe, jumeaux, nés, le premier d'hyer et l'autre de ce jour, du légitime mariage de maître Ignace CHAPPE, avocat en parlement, seigneur d'Auteroche et contôleur général du domaine du roy au département de Laval, demeurant en la ville de Laval et du présent à Brûlon, et de Dlle Marie Renée DEVERNAY, son épouse. Ont été parrain de Claude, Claude NOUET, écuyer et ancien officier de la maison du roy, demeurant à Vallon, faisant pour lui, Jacques ROQUET, demeurant en la paroisse de Brûlon, canton du même, marraine, dame Madeleine DELAFARGE, veuve de maître Jean CHAPPE, aussi avocat en parlement et seigneur d'Auteroche, demeurant en la ville de Mauriac, dans la Haute Auvergne, et faisant pour elle, Marie PLU, épouse du dit ROQUET ; et de Marie, messire Jean François LEFÉBVRE, héros d'armes de France, du titre de Stonge, demeurant p(a)r(oi)sse de Ceville, et ce, en présence du père ci dessus nommé, lesquels ont signé avec nous, fort les dits ROQUET et femme, qui ont déclaré ne le savoir de ce enquis.

Claude, venu à Paris, monta un cabinet et entrepris de bonne heure une série de recherches sur l'électricité et le pouvoir des pointes. Pour la petite histoire, citons l'expérience des bulles de savon électrisées et remplies d'hydrogène reproduisant par leur détonation au contact de l'air de phénomène de la foudre. Commence alors toute une série de travaux sur des systèmes de transmission optique, tachygraphe puis télégraphe, aidé en cela par ses frères Ignace, Pierre, plus tard par René et Abraham.

Télégraphe optique : premiers essais



Cependant, Claude affecté par les attaques incessantes dont il était l'objet , tomba dans une mélancolie profonde et se jeta dit-on dans un puits. C'était à l'hôtel de Villeroy, 9 rue de l'université à Paris 7ème.⁴²⁵

Claude Chappe a été enterré au cimetière de Vaugirard, cimetière qui ensuite a été désaffecté pour construire un lycée.
Les restes de Claude ont été transférés en 1829 au cimetière du Père-Lachaise dans le tombeau de son frère Ignace .

La pierre tumulaire de Vaugirard a été déposée au Central Télégraphique de la rue de Grenelle à Paris où elle se trouve encore.



Père-Lachaise

Les travaux des frères Chappe permirent en moins de 60ans le maillage de la France sur plus de 5000 km., débordant même, pour des besoins stratégiques sur les pays limitrophes.



Carte Souvenir.

* L'acte de baptême de Claude et Marie Marthe sont tirés des archives en ligne du Conseil général de la Sarthe.

C. B.

Merci à CLAUDE BARBIER de nous avoir transmis ces documents
⁴²⁶en commémoration du 250^{ème} anniversaire de la naissance de Claude Chappe.

SOIRES POPULAIRES

DE

VERVIERS

Le Télégraphe⁽¹⁾.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Nous connaissons tous le télégraphe établi le long de nos chemins de fer; tous, nous admirons cette merveilleuse invention qui, grâce à l'électricité, est arrivée à un point de perfection vraiment étonnant et qui cependant reçoit encore tous les jours de nouvelles améliorations.

(1) Causerie par M. ALFRED RAHIER.

A présent, le télégraphe électrique, que, soit dit en passant, quelqu'un a qualifié très-spirituellement de *chemin de fer de la pensée*, rend de si grands services à la civilisation, au progrès, que j'ai pensé qu'il n'était pas sans intérêt de venir retracer ici son histoire et je l'ai donc pris pour sujet de cet entretien. Seulement, Mesdames et Messieurs, comme je ne puis traiter ce sujet longuement, je tâcherai d'être le plus succinct possible.

Dans les temps les plus reculés, on n'employait pour correspondre au loin que des signaux formés sur des hauteurs, soit par des cris, soit par le feu ou la fumée, et c'est en Asie que l'on trouve les traces les plus anciennes de cette sorte de télégraphe.

Ainsi on rapporte que TAMERLAN, un guerrier très-célèbre qui existait 1400 ans avant Jésus-Christ, faisait usage de certains signes dans ses guerres. Lorsqu'il assiégeait une ville, par exemple, il faisait hisser un pavillon blanc qui annonçait son arrivée et signifiait : « *Rendez-vous, Tamerlan usera de clémence.* » Si on n'obéissait pas, il arborait un drapeau rouge, qui annonçait que le commandant de la ville serait tué, et enfin, un drapeau noir apprenait aux malheureux habitants que tout serait détruit..

Dans des temps plus anciens encore, les rois de PERSE avaient établi dans leur empire des lignes de sentinelles qui se transmettaient par la voix des nouvelles ou des ordres. De l'ASIE, l'art des communications par signaux se répandit en EUROPE : on en fit d'abord usage en GRÈCE, et plus tard seulement chez les ROMAINS, où il paraît que ce fut CÉSAR qui en fit le premier usage dans ses guerres. Cependant, lors de la

conquête par CÉSAR des GAULES, dont notre territoire faisait partie, celui-ci y trouva plusieurs postes de signaux télégraphiques, mais jamais, malgré tous les efforts que l'on fit dans les temps anciens, on ne parvint qu'à avoir des systèmes faisant des signaux simples et insuffisants.

Au XVII^e siècle seulement un FRANÇAIS, nommé AMONTONS, profitant des travaux des anciens et des découvertes modernes en optique, proposa un nouveau moyen de communication télégraphique. Les anciens n'avaient pas les moyens d'optique qui furent seulement découverts vers le XVII^e siècle : le télescope surtout contribua à la propagation de la communication par ces signaux télégraphiques. Ce FRANÇAIS AMONTONS, membre de l'ACADEMIE DES SCIENCES, fut donc le premier qui s'occupa de la télégraphie et proposa d'employer les lunettes d'approche pour mieux voir les signaux au loin. Il en fit même l'essai sur une ligne de plusieurs lieues, et son expérience réussit parfaitement. Cependant son idée en demeura là : on l'approuva beaucoup, on la trouva très-ingénieuse, on en fit maintes conversations, mais on ne lui donna aucune suite. Le gouvernement alors n'en avait pas besoin, et il fallait, pour qu'on la mît à exécution, qu'une existence plus active inspirât au gouvernement de l'ÉTAT le désir d'un commerce plus actif avec ses représentants dans les provinces. Ce fut la révolution française qui réalisa la proposition d'AMONTONS, après près de cent ans d'oubli, sur la proposition de CLAUDE CHAPPE, qui inventa un télégraphe aérien, consistant en trois grands bras que l'on faisait mouvoir sur des hauteurs pour former des signaux.

Il présenta donc ses résultats à l'Assemblée législative en 1792, et lui envoya sa machine qu'il appela *Télégraphe*, nom qu'il avait composé (*télé* et *graphô*) des mots grecs *télé*, loin, et *graphô*, écrire. Au mois d'avril 1793, la Convention ou Assemblée législative, pendant la révolution, vota une somme de 6,000

francs pour établir une correspondance assez longue qui donnerait des résultats positifs et concluants. Trois mois après, le rapporteur de la commission chargée de vérifier les résultats, rendit compte des expériences faites sur la méthode télégraphique du citoyen CHAPPE. Il disait que l'envoi d'une dépêche de PARIS à *Valenciennes* pourrait se faire en 13 minutes, que le prix nécessaire pour établir une ligne entre ces deux villes, distantes de 45 lieues, coûterait 58,000 francs. L'Assemblée vota à l'unanimité la proposition de la commission, c'est-à-dire l'établissement de cette ligne de signaux, en confia la direction au ministre de la guerre et CLAUDE CHAPPE fut nommé ingénieur-télégraphe.

A peine cette ligne de signaux fut-elle établie, que le président de l'Assemblée législative, à l'ouverture d'une séance, annonça que le télégraphe avait envoyé sa première dépêche, annonçant que l'ARMÉE DU NORD venait de prendre la ville de CONDÉ sur les AUTRICHIENS. Ce fut la première de toutes les dépêches télégraphiques.

L'assemblée, enthousiasmée, décréta que l'ARMÉE DU NORD avait bien mérité de la patrie et ordonna la communication de ce décret à l'armée qui se trouvait dans la ville de CONDÉ. Quelques instants après, le président annonçait encore que le décret était arrivé à CONDÉ, s'imprimait et que l'armée applaudissait à la résolution de la Convention.

La convention nationale, tout enchantée, décréta bien-tôt l'établissement de diverses lignes télégraphiques pour rattacher PARIS aux départements, mais malheureusement cette assemblée n'exista pas assez longtemps pour voir l'exécution de tous ses utiles projets.

Depuis l'invention de CHAPPE, on a cité une foule d'autorités pour lui disputer l'honneur de sa découverte; on a écrit maintes brochures qui n'ont servi qu'à mieux prouver l'utilité et la nouveauté de son procédé. Cependant, fatigué de toutes ces tracasseries, le malheureux CHAPPE mourut de chagrin, à peine âgé de 42 ans, en 1805.

Certes, l'idée de communiquer à de grandes distances était connue avant lui, mais à lui seul appartient l'idée d'un instrument commode pouvant servir à transmettre un nombre suffisant de signaux de manière à former tous les mots, toutes les idées que l'on veut faire parvenir, et comme le dit BRETON, nous devons regarder comme le véritable inventeur du télégraphe celui qui a eu assez de courage et de persévérence pour le mettre à exécution et le faire universellement adopter.

Le télégraphe aérien était à peine établi, à peine ses résultats immenses étaient-ils appréciés, que de toutes parts on l'adopta ; puis on s'étudia à le perfectionner. On voulut correspondre la nuit et on fit un

système de lanternes que l'on adapta aux bras qui constituaient le télégraphe.

Ce ne fut pas tout. Ce mode de transmission était déjà trop lent pour l'esprit humain, et c'était l'instantanéité malgré les distances qu'il fallait pour le satisfaire.

Pendant l'établissement des télégraphes CHAPPE, des physiciens essayèrent d'employer l'électricité pour obtenir certains signaux au moyen de fils métalliques. Déjà en 1747, bien longtemps ainsi avant CHAPPE, des ANGLAIS, parmi lesquels on cite CAVENDISH, voulaient employer l'électricité pour établir des batteries électriques pour servir de simples signaux et ils communiquèrent ainsi à une demi-lieue de distance. En 1790, REVERONI-SAINT-CYR proposa un télégraphe électrique pour annoncer les résultats du tirage d'une loterie, afin de prévenir les tromperies ; en 1796, le docteur F. SALVA lut à l'ACADEMIE DE BARCELONE un mémoire sur l'application de l'électricité à la télégraphie ; mais tous ces premiers efforts en restèrent là.

Ce n'est que dans ces dernières années que la création des chemins de fer a pu donner des moyens d'établir de ces lignes télégraphiques.

Ce fut en 1839 que la première ligne de télégraphe électrique fut placée sur un chemin de fer anglais, entre les villes de DRAYTON et PADDINGTON. MM. COOK et WEATSONNE, furent les inventeurs de l'appareil qui fut placé sur cette première ligne.

A dater de cette époque, les chemins de fer qui venaient d'être inventés, et cela presque en même temps que le télégraphe électrique, ce qui est d'une heureuse coïncidence, les chemins de fer, dis-je, se multiplièrent rapidement et avec eux l'établissement des lignes télégraphiques, qui furent universellement admises.

Grâce à la grande sagacité de notre regretté roi LÉOPOLD 1^{er}, qui comprit la grande utilité des chemins de fer et télégraphes, notre BELGIQUE fut un des premiers pays à les adopter, et aujourd'hui en jetant les yeux sur la carte géographique, on voit que c'est notre pays qui possède le plus de chemins de fer, bien entendu relativement à l'étendue du territoire. L'ANGLETERRE, ce pays si renommé pour son progrès, son industrie, vient après la BELGIQUE sous ce rapport.

Avant 1839, les télégraphes aériens qui existaient n'étaient à la disposition que des gouvernements ; les particuliers ne pouvaient s'en servir. Ce fut en SUÈDE que l'on permit pour la première fois aux particuliers de s'en servir, moyennant une rétribution de 40 fr. par dépêche. Aujourd'hui tout le monde peut se servir du télégraphe pour le prix modique de 50 centimes

Je regrette de ne pouvoir entrer ici dans les détails techniques relatifs au mécanisme du télégraphe, qui

est à présent très-compliqué; je m'en vais seulement tâcher de montrer comment on a pu faire servir l'électricité à former des signaux au loin.

L'électricité, comme on sait, est un fluide que l'on ne comprend pas encore, qui circule sur les corps et principalement le long des métaux, et cela avec une vitesse inconcevable. Ainsi pour donner une idée de la vitesse de l'électricité, je dirai qu'en supposant qu'un fil de fer fasse le tour de la terre, il faudrait à l'électricité pour le parcourir la huitième partie d'une seconde, tandis qu'il faut à un homme, pour faire le même chemin, à peu près trois années, en supposant qu'il fasse dix lieues par jour.

Je le répète, l'électricité est un fluide qui n'a pas encore été compris : de même que la flamme que vous voyez, de même que la chaleur, on en connaît les effets, mais on n'en sait pas davantage. On sait aujourd'hui que tous les corps renferment deux espèces d'électricité que l'on est convenu d'appeler l'une *positive*, l'autre *négative*.

Ces deux sortes d'électricité demeurent dans tous les corps à l'état latent, c'est-à-dire sans se montrer... jusqu'à ce que l'une en soit chassée par l'influence d'une cause quelconque, comme, par exemple, par le frottement, et alors quand on est parvenu à extraire l'une des deux électricités, on dit que ce corps est *électrisé*....

Quand on met en présence un *corps électrisé* ainsi avec la seconde sorte d'électricité qui a été chassée, il se produit des phénomènes électriques ; et si, en approchant davantage, on réunit l'électricité qui a été chassée du corps avec celle qui s'y trouve, il se produit un bruit sec et des étincelles, ainsi que d'autres phénomènes.

Je ne m'arrêterai pas davantage sur cette définition de l'électricité, je vais tâcher d'expliquer comment on l'a pu faire servir à la télégraphie.

Dans les flacons que voici se trouvent deux corps : du zinc et du charbon. Au moyen d'acides, j'extrais une espèce d'électricité du zinc dite *négative* et du charbon je prends l'autre électricité dite *positive*. Voici le fil qui conduit l'électricité positive, et voilà un autre qui conduit l'électricité négative.

Comme je l'ai dit tantôt, si je rapprochais les deux fils, je réunirais en même temps les deux sortes d'électricité, il se produirait des phénomènes électriques. Or, on a trouvé qu'en réunissant ces deux sortes d'électricité sur une barre de fer, on aimante cette barre de fer, c'est-à-dire qu'elle acquiert les propriétés de l'aimant que tout le monde connaît.

Dans cette gaîne de soie verte se trouve une barre de fer sur laquelle est enroulé un fil de métal où je vais faire passer un courant électrique, c'est-à-dire y réunir mes deux sortes d'électricité, pour aimanter ce fer.

Mais, chose singulière ! le fer n'est aimanté que lorsqu'il y a de l'électricité dans le fil qui l'entoure. Si l'on arrête le courant électrique qui passe dans le fil qui entoure la barre de fer, celle-ci n'est plus aimantée, comme vous pouvez vous en rendre compte par ce disque de fer soutenu par ce ressort qui est alternativement attiré à la barre de fer, et se retire et revient à sa première position, selon que je laisse passer l'électricité ou que j'interromps le courant.

Donc en laissant passer par intermittence de l'électricité, aimantant la barre de fer, je puis faire un mouvement de va-et-vient.

Ce mouvement se produirait si les fils avaient des centaines de lieues de longueur, et ainsi donc, on peut faire des signaux à d'énormes distances et instantanément. C'est là le principe fondamental du télégraphe électrique.

On sait que quand on possède ainsi un mouvement de va-et-vient, il est facile, au moyen de leviers et d'engrenages, de combiner tous les mouvements que l'on désire, et l'on a imaginé un mécanisme ingénieux qui peut marquer sur un cadran les lettres de l'alphabet.

Les machines employées aujourd'hui à cet usage deviennent de plus en plus compliquées. On a adopté l'année dernière, en FRANCE, un système inventé par un ITALIEN, M. CASELLI, qui permet, au moyen d'une certaine composition chimique, de reproduire l'écriture, les dessins, les signatures, enfin tout ce qu'on veut lui confier.

Et M. ARNOUX soumet en ce moment au gouvernement français un système encore supérieur, qui permettra aux simples particuliers d'écrire leurs dépêches et de les expédier eux-mêmes à leur destination sans l'entremise des employés de l'administration.

Les fils télégraphiques que l'on voit le long de nos chemins de fer sont galvanisés, c'est-à-dire recouverts d'une légère couche de zinc qui les préserve de la rouille. On remarque que ces fils s'appuient sur de petits supports blancs de porcelaine, et bien des personnes croient encore que c'est là que réside toute la puissance de l'électricité, tout le mécanisme. Or, ces petits supports ne servent qu'à isoler le fil de fer. On sait que tous les corps vitreux, la porcelaine entre autres, ne conduisent pas l'électricité. Ces petites clochettes de porcelaine forment en outre un petit toit de manière que les eaux de la pluie, ruisselant le long des poteaux, ne mouillent pas le crochet qui soutient le fil. Sans ces petits supports, l'électricité se conduirait en terre par les poteaux et il ne pourrait plus avoir de courant électrique d'une station à une autre.

A propos des fils du télégraphe, on se demandait, il y a quelque temps, si les oiseaux qui viennent s'abattre sur les fils du télégraphe tombaient foudroyés au premier passage du courant électrique, car on trouvait

fréquemment des oiseaux morts au-dessous des fils. Mais il n'en est rien : les oiseaux tombent étourdis et quelquefois morts, parce que, volant à tire-d'ailes, ils viennent se heurter contre ces fils minces qui ne se détachent pas toujours très-bien sur le fond noir de la terre. Mais ils ne sont jamais tués par le courant électrique, parce que pour cela il faudrait que le courant leur entrât par une patte et sortît par l'autre, ce qui ne peut se faire que si le fil était coupé en deux ce qui n'a jamais lieu.

Le télégraphe étant placé sur les chemins de fer, on ne fut pas encore satisfait. On pensa à l'établir à travers les mers au moyen d'un câble ou corde de fil de fer recouvert de gutta-percha, qui est une espèce de caoutchouc, pour éviter la perte d'électricité qui aurait lieu si le fil correspondait avec l'eau, car on sait que l'eau conduit l'électricité.

A force d'études et de persévérance on y est parvenu, et la première ligne sous-marine fut établie en 1851, entre la FRANCE et l'ANGLETERRE, de DOUVRES à CALAIS, villes séparées par neuf lieues de mer. Le premier câble que l'on y plaça ne fonctionna que pendant une dizaine de minutes ; il se brisa par quelque accident resté ignoré. C'est alors que l'on fit construire le câble actuel qui est beaucoup plus solide. Il est entouré de gros fils de fer et renferme quatre fils de cuivre qui conduisent l'électricité.

Plus tard, deux autres câbles aboutissant l'un en BELGIQUE, à OSTENDE, l'autre en HOLLANDE, près de LEYDE, ont été établis pour faire communiquer par plusieurs points l'ANGLETERRE avec le continent.

On ne s'arrêta pas là : il fallait toujours marcher en avant et on conçut le projet grandiose de relier l'AMÉRIQUE avec l'EUROPE, distantes l'une de l'autre de près de mille lieues.

Il fallait donc construire un fil d'environ mille lieues, assez solide pour ne pas se rompre.

C'est ce qu'on osa bien entreprendre en 1854; ce fil achevé, il fut posé entre l'ANGLETERRE et l'AMÉRIQUE en 1858. Le premier essai de pose fut fait le 7 août 1857, mais le 11 avril, alors qu'environ 150 lieues de fil étaient déjà placés au fond des eaux, le câble se brisa.

On tenta de nouveau l'expédition, mais les deux vaisseaux chargés du câble éprouvèrent une terrible tempête qui les forcèrent à renoncer au voyage.

Enfin, du 17 juillet au 8 août 1858, on réussit enfin à poser le câble entier, et le 16 août on inaugura la transmission des dépêches par ce gigantesque porte-voix transatlantique. La plus grande profondeur rencontrée en mer a été de 4,600 mètres.

Ce grand événement, dit M. LOUIS FIGUIER, fut célébré aux ÉTATS-UNIS par toutes sortes de manifestations de la joie publique. M. WILLIAM FIELD, qui avait pris une large part à cette entreprise gigantesque, fut

promené en triomphe durant seize heures dans la ville de NEW-YORK, au milieu d'un million d'habitants, accompagné d'un cortège de plus de 20,000 personnes qui le conduisirent avec des flambeaux à sa demeure. « Mais, hélas ! la joie fait peur. Le 1^{er} septembre, quinze jours après, le télégraphe était muet, les appareils avaient cessé de fonctionner. »

Ce fut une grande consternation, mais on ne se découragea pas !

On recommença avec un câble plus solide, mais ce câble, à peine placé, se brisa encore.

On désespéra alors de jamais relier les deux continents. Mais des ANGLAIS reconquirent bientôt les défauts des deux premières expéditions et résolurent de construire un nouveau câble et tentèrent de nouveau l'entreprise.

Ce fut le plus grand de tous les navires qui aient été construits jusqu'à ce jour, le *Grat-Eastern*, (photo page suivante) que l'on chargea du câble transatlantique. Ce navire, tellement immense qu'il peut contenir quelque chose comme dix mille personnes et dont les frais d'entretien ont déjà ruiné deux compagnies qui avaient entrepris son exploitation, avait coûté l'énorme somme de 96 millions de francs.

On l'avait en principe destiné à faire le service entre l'EUROPE et l'AMÉRIQUE, mais il était si grand qu'on ne pouvait le faire entrer dans aucun port, et à la fin on n'en sut plus que faire.

On l'a donc fait servir à porter le câble transatlantique et il a parfaitement réussi dans son expédition. Ce navire partit de l'IRLANDE, chargé du câble, le 12 juillet 1866, accompagné de quatre autres navires.

Le *Great-Eastern* exportait environ 1,200 lieues de câble ou fil télégraphique. Ce câble avait 27 millimètres de grosseur et était formé d'un faisceau de sept fils de cuivre, dont 6 enroulés autour du 7^e.

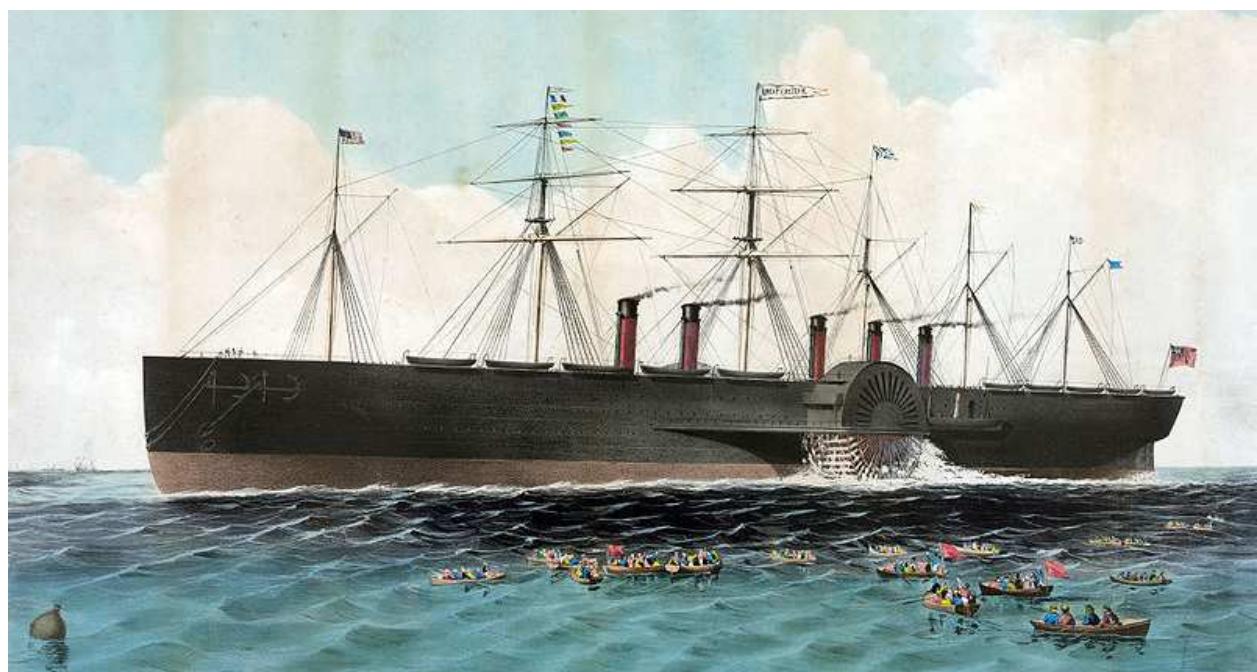
Ces fils de cuivre sont recouverts de gutta-percha et puis une enveloppe protectrice extérieure formée de dix fils de fer galvanisés et recouverts ensuite d'une espèce de tissu de lin.

Le poids total du câble embarqué sur les navires s'élevait au poids énorme de 4,300,000 kilogr.

Sauf quelques incidents, la marche du puissant navire ne fut pas arrêtée et arriva à l'île de TERRE-NEUVE, sur les côtes d'AMÉRIQUE, au bout de 15 jours, après avoir déroulé au fond de l'Océan ses centaines de lieues de câble !

Ce fut le 27 juillet 1866, vers les huit heures du matin, que l'expédition aperçut les côtes de TERRE-NEUVE, le port de HEARTS-CONTENT où le pavillon d'ANGLETERRE et celui des ÉTATS-UNIS flottaient au haut du clocher de l'église et dû toit de la station télégraphique pour saluer l'entrée de l'expédition triomphante.

Quelques heures plus tard, la communication était établie entre l'ancien et le nouveau monde. Œuvre glorieuse pour le siècle qui l'a vue s'accomplir et pour les deux nations qui l'ont entreprise ! Aujourd'hui les dépêches électriques arrivent de NEW-YORK avec une régularité qui ne laisse rien à désirer. En moyenne, on parvient à transmettre six mots par minute. On sait que le câble posé en 1865 et qui s'était brisé était toujours au fond de l'Océan. On est parvenu à le repêcher, et maintenant au lieu d'une ligne télégraphique, le monde en possède deux, ce qui assure l'existence d'une communication télégraphique entre les deux continents.



CAUSERIES

POPULAIRES,

RECUEIL DE CAUSERIES FAITES AUX RÉUNION

ET AUX SOIREE POPULAIRES

DANS LES DIFFÉRENTES VILLES DE LA BELGIQUE.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M^e LA BARONNE DE CROMBRUGGHE.

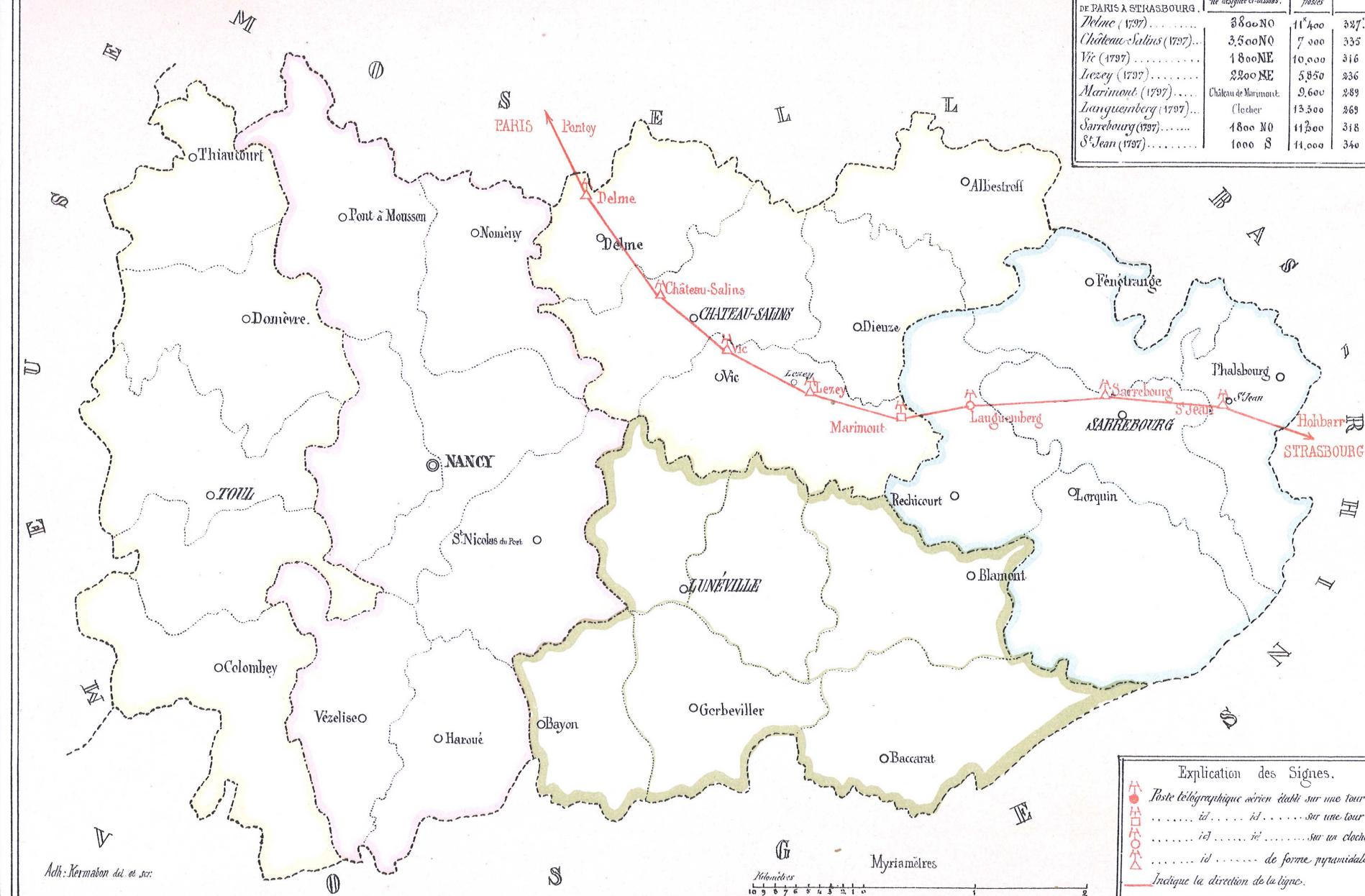


Quatrième Année.

BRUXELLES.
Librairie de F. CLAASSEN,
85, AVENUE DE LA MARCHE, BR.

PARIS.
Librairie de H. HETZEL,
18, RUE JACOB, BR.
1868.

MEURTHE



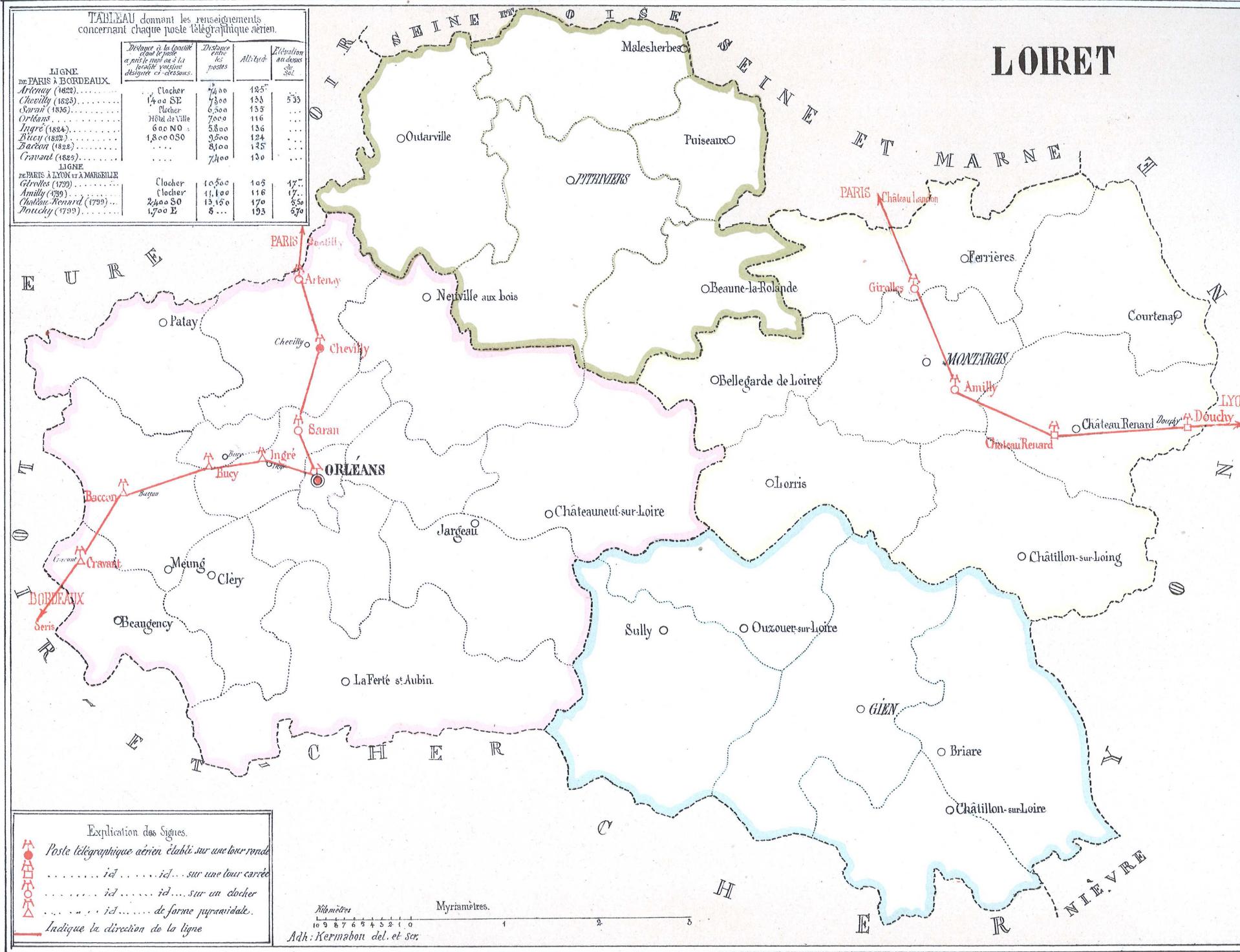


LOIRET

TABLEAU donnant les renseignements concernant chaque poste télégraphique aérien.

LIGNE de PARIS à BORDEAUX	Désignation de la tour ou du clocher où passe le fil sur la route voulue	Distance entre les postes	Altitude	Élevation au dessus du Sol
Armentay (1822)	Clocher	7400	125	535
Chevilly (1823)	Clocher	7300	138	535
Sarant (1825)	Maison	6500	135	535
Orléans	Hôtel de Ville	7000	116	535
Ingré (1824)	600 NO	5500	136	535
Bucy (1822)	1,800 OSO	9500	124	535
Baccon (1822)	...	8500	125	535
Cravant (1825)	...	7400	130	535

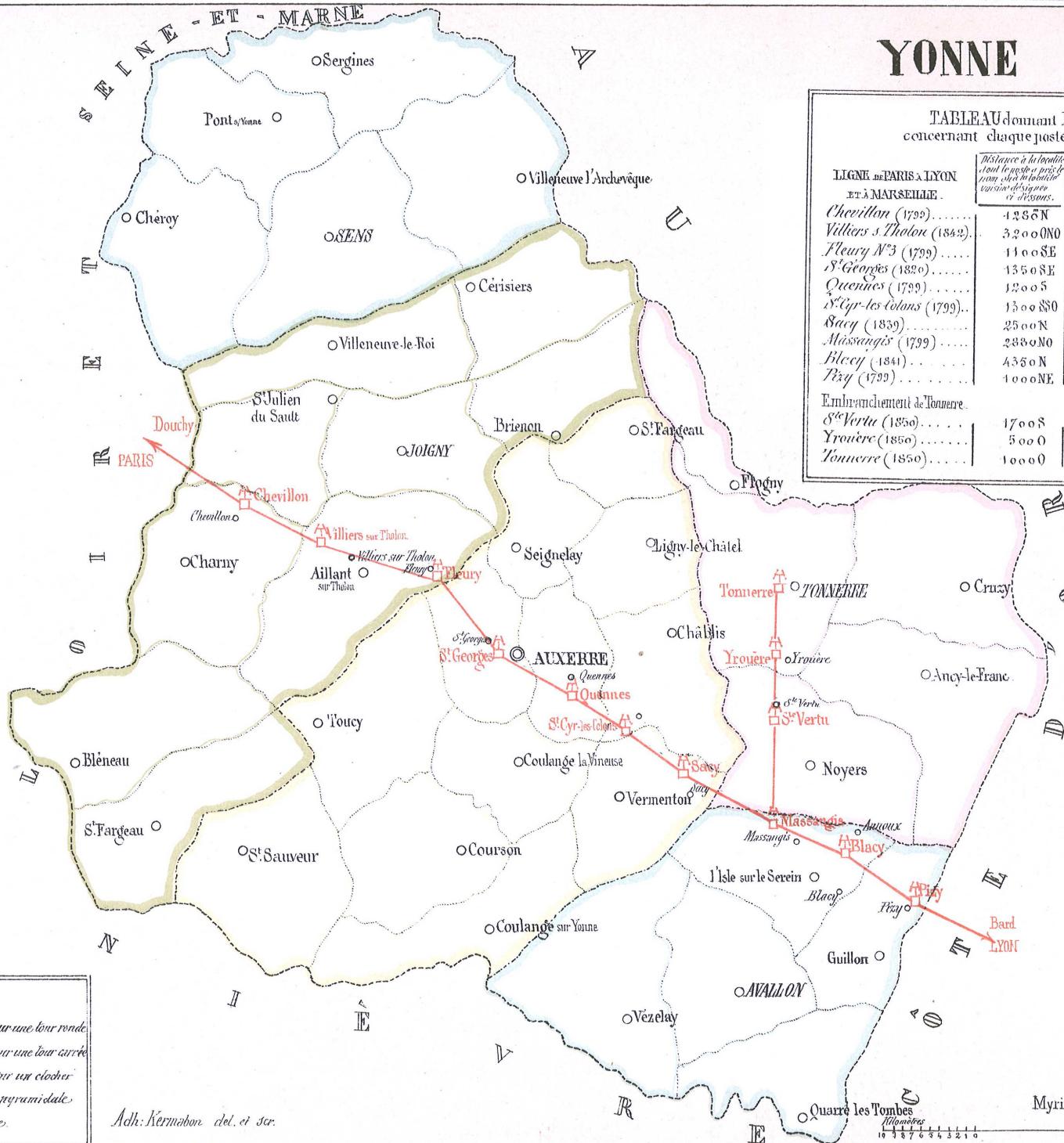
LIGNE de PARIS à LYON et à MARSÉILLE	Désignation de la tour ou du clocher où passe le fil sur la route voulue	Distance entre les postes	Altitude	Élevation au dessus du Sol
Giroules (1799)	Clocher	10,500	105	17
Amilly (1799)	Clocher	11,100	116	17
Château-Renard (1799)	2,400 SO	13,150	170	550
Douchy (1799)	1,700 E	8 ...	193	570



YONNE

TABLEAU donnant les renseignements
concernant chaque poste télégraphique aérien.

LIGNE de PARIS à LYON ET À MARSEILLE.	Distan ^c e à la localité tout le poste le plus pro ^r che de laquelle l'aire est désignée et dessinée.	Distan ^c e entre les postes.	Altitude	Élevation au dessus du sol.
Chévillon (1799).....	1285N	9450	913 ^m	4080
Villiers s. Tholon (1842).....	32000NO	12300	236	450
Fleury N°3 (1799).....	1100SE	9600	229	980
S ^r Georges (1830).....	1350SE	8700	209	250
Quennes (1799).....	1200S	7000	286	600
S ^r Cyr les Étangs (1799).....	1300S80	7900	268	560
Sacy (1839).....	2500N	11300	269	460
Massangis (1799).....	2880NO	8500	296	630
Blacy (1841).....	4350N	9300	336	460
Rizy (1799).....	1000NE	5400	376	5..
Embranchement de Tonnerre.				
S ^r de Vertu (1850).....	1700S	41000	272	...
Trouière (1850).....	5000	7000	334	...
Tonnerre (1850).....	10000	7000	274	...



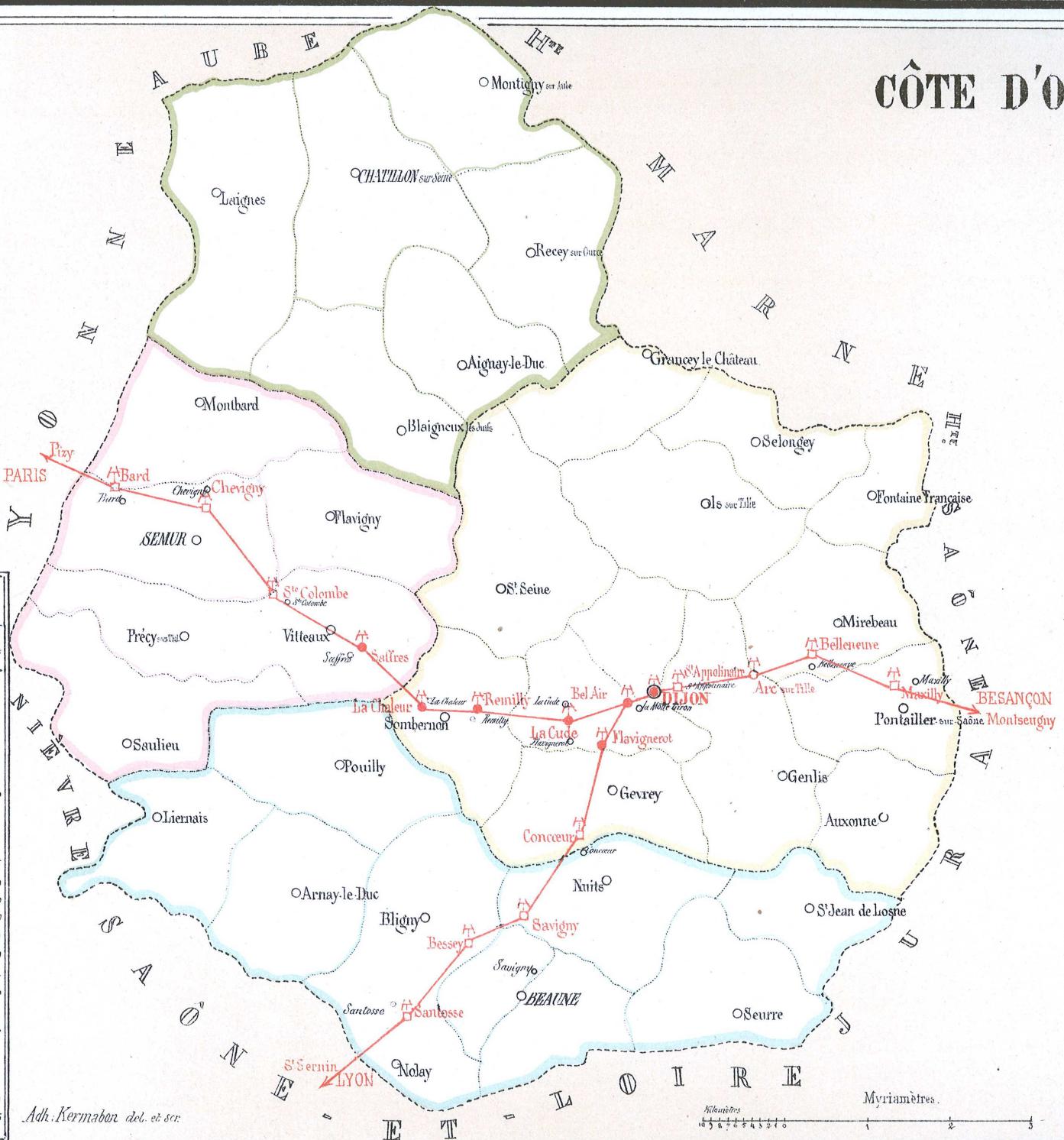
CÔTE D'OR

Explication des Signes.

- Poste télégraphique aérien établi sur une tour ronde.
- id. sur une tour carrée.
- id. sur un clocher.
- id. de forme pyramidale.
- Indique la direction de la ligne.

TABLEAU donnant les renseignements concernant chaque poste télégraphique aérien.

LIGNE	Dist. acc. à la localité où est le poste à poste vers la localité voisine désignée ci-dessous.	Dist. entre les postes	Altitude	Déclinaison du poste au dessus du sol.
de DIJON à BESANÇON Dijon V3 (Hôtel de Ville)	600 S 80	3.200	...	6°
S'Appelain (1840)	2. .	268	6..	
Arc-sur-Tille (1840)	6.300	293	27°	
Belleneuve (1840)	1200 N	11. .	259	6..
Maxilly (1840)	1.500 S 80	9.300	239	3.30
LIGNE de PARIS LYON et MARSEILLE				
Bard (1826)	1.000 N	10.250	3.89	4.80
Chevigny (1799)	1.600 S	12.300	492	2.55
S'Colombe (1799)	1.000 O	12.000	494	5.60
Saffres (1799)	1.250 NNE	9.000	545	7.60
La Chalard (1820)	500 S 80	5.900	591	5.60
Rémilly (1855)	1.000 NE	11.700	562	13.50
La Cude (1835)	1.850 S	6.400	545	6.80
Bel Air V ² (1835)	1.000 NO de la route Goux	4.500	405	6..
Dijon V ²	Palais des Etats	... 246 (26)	36.50	
Dijon V ²	id	
Bel Air A ² (1855)	6.300	...	6..	
Flavignier (1857)	1.400 SE	10.700	568	6..
Concar (1799)	1.650 NNW	11.000	594	10..
Savigny (1799)	6.000 NNO	6.400	594	6..
Bessey (1799)	11.600	605	5.50
Santosse (1799)	2.000 SE	10.600	571	5.75





B.- Premier essai du télégraphe à signaux par Chappe, son inventeur.

Image transmise par M. M.

S'agit-il d'une image d'Epinal ? Ou publicitaire ?

IL Y A 200 ANS !

Dépêche N° 585 - Durkheim le 2 janvier 1814 9 h du soir

Extrait de la lettre du Duc de Raguse, à M^r le Général Morand à Mayence.

M^r le Comte je reçois votre lettre de hier. J'ai été informé à midi du passage que l'ennemi a effectué à Mannheim. J'ai couru avec 500 chevaux et j'épée, l'Epée aux reins, pendant deux lieues, les partis que nous avons rencontrés, mais l'ennemi étant trop nombreux et ne pouvant recevoir des renforts, la nuit étant venue, j'ai dû me replier. Ce matin j'ai fait sur Oggersheim une reconnaissance avec 1500 chevaux et j'ai acquis la certitude par des prisonniers que nous avons faits que l'ennemi a un pont à Mannheim.

J'apprends par vous le passage du Rhin à Coblenze ; Vous n'avez pas joint à votre lettre la copie des ordres que vous avez pu donner au Général Ricard ; je pense que vous lui avez prescrit de se rapprocher sur le champ de la Sarre, afin de se lier avec moi ; Vous devez rappeler promptement à Mayence tout ce qui peut vous appartenir de faire diriger les Gardes d'Honneurs sur la Sarre. Signé le Maréchal Duc de Raguse.

Le Colonel Général Aide Major Général. Signé Auguste Belliard

(sic) Tirée du carnet de correspondance Rogelet.

Dépôt légal septembre 2009. ISSN **1637 - 3456** ©
Directeur de la Publication : Marcel Malevialle.

Rédacteur : M. Gocel.

Secrétaire : Roland Lutz.

Site Internet : www.telegaphe-chappe.eu

Webmestre : Bernard Lafont

Adresse mail : chappetansaintmartin-rl@hotmail.fr
Tél. : 03.87.60.47.57.

Le RU-BAN, 3 avenue Henri II,
57050 Le Ban Saint-Martin

Metz restera pucelle, mais hélas pour peu de temps, 1870 arrive à grands pas.....
C'est l'Histoire ! Avec un grand H !

Allo !

Allo ! Promis, je serai présent à la réunion de février 2014